

Lartigue, l'émerveillé

DOSSIER
DE PRESSE

(1894-1986)

du 24/11/2012 au 26/05/2013

Jeu de Paume Hors les Murs / Château de Tours



Jacques Henri Lartigue, Kenée, Biarritz, août 1930 © Ministère de la Culture-France/AAJH

JEU DE PAUME
HORS LES MURS



Lartigue, l'émerveillé

(1894-1986)

du 24/11/2012 au 26/05/2013

Jeu de Paume Hors les Murs / Château de Tours

Commissaire

Martine d'Astier, directrice de la Donation Jacques Henri Lartigue

Partenaires

Exposition organisée conjointement par le Jeu de Paume et la Ville de Tours,
en collaboration avec l'Association des Amis de Jacques Henri Lartigue (dite Donation JH Lartigue)
sous tutelle de la direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la
Communication.

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.

Il bénéficie du soutien de **Neuflyze Vie**, mécène principal.

Partenaire média

France Bleu Touraine



Jacques Henri Lartigue, *Concours de planeurs. Edmund Allen, Combegrasse, août 1922* © Ministère de la Culture-France/AAJHL



Jacques Henri Lartigue, *Renée à l'Eden Roc, Cap d'Antibes, août 1931* © Ministère de la Culture-France/AAJHL

L'exposition

“Depuis que je suis petit, j’ai une espèce de maladie : toutes les choses qui m’émerveillent s’en vont sans que ma mémoire les garde suffisamment”, constate Lartigue (Courbevoie, 1894-Nice, 1986) dans son journal de l’année 1965. Émerveillement et mémoire qui flanche, passion pour la vie et blessure secrète devant l’impermanence des choses, il n’en faut pas plus à Lartigue pour glaner et collectionner pendant 80 ans ces milliers d’instant fugitifs dont il saura nous montrer la beauté. L’exposition présente, en grands formats, plus de 100 photographies qui ont contribué à construire la célébrité de Lartigue.

Elles ont été choisies dans les 135 grands albums qu’il a mis en page et légendés (un journal en images qui couvre le XX^e siècle avec ses 14 423 pages), et sont complétées par des citations extraites de son journal et une sélection de fac-similés de documents (albums, agendas illustrés de croquis, journal manuscrit, plaques négatives et positives), permettant d’approcher la démarche de Lartigue au plus près.

La photographie, Lartigue l’a apprise dès 1900 au contact de son père qui lui offre son premier appareil photographique, à l’âge de 8 ans en 1902. Dès lors, il n’a de cesse de photographier sa vie d’enfant rythmée par les voyages en automobile, les vacances en famille et surtout par les inventions de son frère aîné surnommé Zissou.

Les deux frères sont passionnés par l’automobile, l’aviation et tous les sports alors en plein essor. Jacques les enregistre grâce à son appareil photographique. Il continuera adulte à fréquenter les manifestations sportives et à pratiquer lui-même quelques sports réservés à l’élite : ski, patinage, tennis, golf...

Cependant, pour cet enfant si soucieux de retenir le temps qui passe, la photographie est insuffisante. Comment en effet, tout dire et tout retenir dans une image prise en quelques secondes ? C’est pourquoi parallèlement, il entreprend la rédaction d’un journal qu’il poursuivra toute sa vie.

Deux films sont projetés : *Un portrait complice* réalisé par son ami François Reichenbach en 1980, et *Le Siècle en positif*, portrait romancé à partir des photographies de Lartigue, réalisé en 1999 par Philippe Kohly.

1963. C'est au Museum of Modern Art de New York que Jacques Henri Lartigue (qui a déjà 69 ans) expose pour la première fois 43 des quelques 100 000 clichés réalisés au cours de sa vie. La même année, le magazine *Life* lui consacre un portfolio qui fait le tour du monde. A son grand étonnement, Lartigue le dilettante devient du jour au lendemain l'un des grands noms de la photographie du XX^e siècle, lui qui se croyait peintre.

Le “piège d’ange“, ou la photo sans appareil

À huit ans, Jacques Lartigue invente un rituel qui lui permettra de survivre à son hypersensibilité – mélange d’angoisse et de bonheur de vivre, de conscience aiguë du monde qui l’entoure et du temps qui passe.

“Comme spectateur, je m’amuse bien. Mais, ce matin, j’avais quand même un peu envie de pleurer en les regardant, quand tout à coup une idée s’est mise à danser dans ma tête, une invention féerique, grâce à laquelle plus jamais je ne pourrai être ennuyé ou triste: j’ouvre les yeux, puis je les ferme, puis je les rouvre, je les écarquille, et hop! J’attrape l’image avec tout: la lumière, l’ombre, le plein et le vide, les couleurs! La vraie taille! Et ce que je garde c’est du vivant qui remue, qui palpète et qui sent. Même le bruit et le silence qui sont dans les choses. Ce matin j’ai pris beaucoup d’images avec mon piège d’œil... Mon invention est un merveilleux secret...”

C’est sa seconde invention d’enfant pour lutter contre le temps qui passe. Mais quelques jours plus tard, quand il tente de restituer ce qu’il croit avoir conservé: “Oh, comme je me sens malheureux ce matin!... Désolé, ennuyé, furieux [...] un peu comme désespéré: j’ai voulu regarder ma moisson, je croyais pouvoir tout mettre sur du papier [...] Non, même avec mes crayons de couleurs, ça ne va pas...”

Pour consoler son fils, Henri Lartigue qui pratique lui-même la Photographie en amateur, lui offre son premier appareil photographique en 1902, tout en l’initiant à la prise de vue et aux mystères de la chambre noire.

“Toutes les choses jolies, curieuses, bizarres ou intéressantes me font tant de plaisir que je suis fou de joie ! D’autant plus que je peux en retenir beaucoup, grâce à la photo ! J’ai une collection épatante ! Commencée depuis l’âge de sept ans ! Une collection que je peux tout le temps augmenter. Maman dit : quand t’arrêteras-tu ? Tu me ruines !... Pourtant, je ne fais pas tirer tous les papiers que je voudrais... Sans le lui dire, j’ai décidé de continuer presque jusqu’à dix-huit ans ! Si elle le savait !”
(Journal, Paris, octobre 1907 - MSM, p.71)

Dès lors, le petit Jacques n’a de cesse de photographier sa vie d’enfant rythmée par les vacances en famille et surtout par les inventions de son frère aîné, Maurice, surnommé Zissou.



Jacques Henri Lartigue, *Bichonnade*, 40, rue Cortambert, Paris, 1905 © Ministère de la Culture-France/AAJHL

Les jeux à Rouzat

En 1905, la famille Lartigue devient propriétaire du château de Rouzat en Auvergne. L'espace et la liberté qui y règnent permettent à Zissou l'inventeur et à son frère Jacques le photographe de révéler leurs dons. Il s'agit bien là d'une sorte d'école buissonnière les autorisant à expérimenter les éléments que sont le vent, l'eau, les reliefs du terrain. (Les enfants Lartigue n'iront jamais à l'école, seuls quelques précepteurs viennent à domicile, tel Monsieur Marius Aubert, professeur de mathématiques ou un certain Jean Giraudoux, professeur de français.) La complicité de l'ensemble de la famille, des gens de maison, des artisans du voisinage en apportant leur savoir-faire permettent aux enfants de matérialiser leur fantaisie inventive.

Autre attrait de Rouzat, un ancien bassin transformé en piscine. Pour leurs combats navals, les habitants de Rouzat construisent des engins aquatiques à partir de planches de bois, de bidons soudés les uns aux autres, de tuyaux de gouttières fermées aux deux bouts, d'hélices de bois et de toiles entraînées par une manivelle ou un pédalier, et "vogue la galère" !

Rouzat sert aussi de base aérienne où les enfants Lartigue essaient avec le plus grand sérieux d'imiter les pionniers de l'aviation. . "S'envoler ! Monter ! Passer par-dessus les obstacles ! Rester immobile "entre deux airs...En rêve, c'est facile et je le fais souvent...Mon grand frère Zissou, lui, ne rêve pas. Il calcule, invente et commence à s'entraîner à quitter le sol". (Journal, Rouzat, 1906)

Les sports

Ce goût du plein air dans le vent à cette époque, on le retrouve également dans les images consacrées aux sports et à la vitesse, qu'il s'agisse des premières courses cyclistes, des épreuves d'athlétisme, de natation ou de tennis. Il continuera adulte à fréquenter les manifestations mondaines et sportives et à pratiquer lui-même quelques sports réservés à l'élite comme le golf ou le tennis... "La balle arrive. La raquette l'attend avec ses boyaux extra tendus. Son bruit à la fois sec, élastique et creux, vous envoie une parcelle de volupté à travers le corps. Faire un sport rapide, c'est vivre dans la fantastique contrée des atomes de secondes." (Journal, 1919). Ou des sports de glisse, patinage et ski-jöring qu'il découvre pour la première fois avec ses parents pendant l'hiver 1913 : "Les sports d'hiver ne sont pas très populaires en France [...] mais beaucoup d'anglais, quelques américains et quelques français privilégiés qui vont à Saint-Moritz ne sont pas du même avis. Ils sont très heureux de pouvoir passer leurs vacances au sommet du monde pour faire du ski." (Journal, Saint-Moritz, janvier 1913)

Lartigue est captivé par les inventions qui ont marqué le début du XX^e siècle. Ses photographies d'automobiles illustrent aussi bien les premières compétitions sur route et sur circuit que le côté hasardeux des voyages en famille.



Jacques Henri Lartigue, *Bibi au restaurant d'Eden Roc, Cap d'Antibes, 1920* © Ministère de la Culture-France/AAJHL

Les femmes, les peintres et son ombre

C'est au cours des années 1910 que Jacques Lartigue, alors adolescent, découvre un sujet qui le fascine, les élégantes du Bois de Boulogne : "Aux Acacias, il y a trois allées : celle des voitures, celle des cavaliers, et le petit chemin des piétons, sous les arbres, appelé "Sentier de la Vertu". C'est là que je suis à l'affût, assis sur une chaise en fer, mon appareil bien réglé. Distance : de 4 à 5 mètres; vitesse : fente du rideau 4 mm ; diaphragme : cela dépendra de quel côté elle arrivera. Je sais très bien juger la distance à vue de nez. Ce qui est moins facile, c'est qu'elle ait juste un pied en avant, au moment de la mise au point correcte (c'est ce qu'il y a de plus amusant à calculer)... Elle : c'est la dame très attifée, très à la mode, très ridicule...ou très jolie qui va peut-être arriver ?... De loin parmi les promeneurs elle se voit comme un faisan doré au milieu d'un poulailler. Elle approche...Je suis timide, un peu tremblant... Vingt mètres...dix mètres...huit...six... clac! Le rideau de mon gros appareil fait tellement de bruit que la dame sursaute presque autant que moi. Cela n'a aucune importance, sauf lorsqu'un Monsieur à la grosse voix l'accompagne et, l'œil furibond, commence à m'attraper. Extérieurement, je souris ; mais intérieurement, certains jours, je n'en mène pas large. Peu importe ; la seule chose qui compte, c'est le plaisir d'avoir une nouvelle photo. La grosse voix du Monsieur, je l'oublierai ; la photo, je la conserverai peut-être". (Journal, Paris, 29 mai 1910)

Sensible toute sa vie à la beauté des femmes, il collectionne les flirts avant de rencontrer la fille du compositeur André Messager, Madeleine Messager surnommée "Bibi" sa première épouse, et la mère de ses enfants. "Bibi, en veine de tendresse, est pleine d'intelligence, de charme et d'une irrésistible drôlerie".

Dans les années 1920, les années "Bibi", Jacques Lartigue mène une vie bourgeoise et mondaine à Paris, agrémentée de séjours sur la Côte basque ou la Côte d'Azur, rythmée par de longues séances de peinture.

Puis tombe amoureux du mannequin Renée Perle qui fut son modèle rêvé pendant deux ans : "Le charme de Renée me bouleverse, comble les désirs de mes sens. ... Grande, mince, un long cou, une mèche brillante qui lui caresse la bouche. Dans les yeux des femmes et le regard des hommes, je vois se refléter la beauté de Renée..." (Journal, Paris, mars 1930)

Il partagera d'autres amours avant de rencontrer Florette Orméa en 1942 qui restera sa compagne pendant près de cinquante ans.

En 1955, Lartigue passe une journée à Cannes chez Pablo Picasso à "La Californie", et le photographie plus d'une centaine de fois, en noir et blanc et en couleur. Comme à son habitude, Picasso se prête au jeu avec aisance. Cette visite chez Picasso occupe plus de la moitié de l'album. Puis les dernières années, Lartigue photographie souvent son ombre, série qu'il intitule "Pendant que j'ai encore une ombre", comme pour s'assurer qu'il est toujours sur terre. "Mon ombre est une compagne, pas une amie. Elle n'ira nulle part, elle ne me suivra pas".



Jacques Henri Lartigue, Rouzat. Charly, Rico et Sim, Septembre 1913 © Ministère de la Culture-France/AAJHL

Retenir le temps qui passe

Comment en effet, il souhaite tout dire et tout retenir dans une image prise en quelques secondes ? C'est pourquoi parallèlement, il entreprend la rédaction d'un journal intime qu'il poursuivra toute sa vie. À partir de 1911, il décide de tenir un agenda dans lequel il note, et dessine, le temps qu'il fait, pour pallier – dit-il – la mémoire défaillante des adultes. Il y ajoute son emploi du temps et peu à peu quelques impressions. Il dessine aussi de mémoire, avant de les développer, les photographies prises dans la journée. Enfin, une note appréciative en bas de page résume la qualité de la journée : «Pour mieux me souvenir d'une journée, en bas de la page de mon agenda, je lui donnerai une note...» En 1918, son journal change de forme et de contenu : il abandonne les croquis et choisit des feuilles volantes ou des cahiers de grand format. Jusqu'au terme de son existence, Lartigue notera le temps qu'il fait : soit plus de soixante-dix ans d'enregistrement de la météo !



Jacques Henri Lartigue, *Grand Prix de l'ACF, automobile Delage, Circuit de Dieppe, 26 juin 1912* © Ministère de la Culture-France/AAJHL

Chronologie

1894. Jacques Lartigue naît à Courbevoie, dans la maison de ses parents, le 13 juin. Sa famille, fortunée, forme un milieu harmonieux, à l'esprit curieux et inventif. Son frère aîné, Maurice, surnommé Zissou, futur compagnon de ses jeux, est né quelques années plus tôt, en 1890.

1900. Effectue ses premiers essais en photographie avec l'aide de son père. Déjà, il commence à noter ses réflexions, ses impressions quotidiennes sur de petits morceaux de papier qui peu à peu constitueront son journal, poursuivi jusqu'à sa mort.

1901. La famille Lartigue déménage pour s'installer dans un hôtel particulier 40, rue Cortambert, à Paris. Henri Lartigue, son père, fait également l'acquisition d'une propriété à Pont-de-L'arche, dans l'Eure. Dans cette maison, où avait vécu le compositeur Jules Massenet, la famille passe de fréquentes vacances.

1902-1903. Henri Lartigue offre à Jacques son premier appareil photographique : une chambre 13 x 18 en bois. Il décide de capter ainsi tout ce qui l'amuse, aussi bien les jeux que les réunions de famille. Il développe ses premières photographies et commence à les coller et à les mettre en page dans de grands albums. A la fin de sa vie, ces derniers se chiffrent à 135 volumes.

1904. Grâce à des appareils de plus en plus perfectionnés, il saisit d'étonnants instantanés, réalise des images en relief et découvre la possibilité de faire des surimpressions de "fantômes". Le 3 avril, sur une plage de Normandie, il photographie Gabriel Voisin qui s'envole à bord du planeur Archdéacon.

1905. Henri Lartigue achète le château de Rouzat dans le Puy-de-Dôme qui deviendra le théâtre de toutes les inventions, performances et jeux des frères Lartigue, de leurs cousins et amis.

1906-1909. Tous les membres de la famille se passionnent pour les automobiles et les avions. Son père ayant acquis sa première voiture, une Panhard-Levassor, ils se rendent au Grand Prix de l'Automobile Club de France sur le circuit de la Sarthe où Jacques prend ses premières images de bolides en course. Dès cette époque également, il fréquente assidûment, avec son frère Zissou, les terrains d'aviation et photographie les exploits des plus grands aviateurs du moment.

1910. Il commence à photographier les belles élégantes qui, à heures régulières, défilent pour faire admirer leurs nouvelles toilettes le long des avenues du Bois-de-Boulogne à Paris et au Champ de courses à Auteuil.



Jacques Henri Lartigue, *Gérard Willemetz et Dani, Royan, 1926*
© Ministère de la Culture-France/AAJHL

1911. Agacé par tous ceux qui prétendent qu'il fait toujours mauvais, Jacques Lartigue décide de noter le temps qu'il fait chaque jour sur un petit agenda. Il vend pour la première fois un cliché d'acrobatie aérienne au journal "La Vie au grand air". Il réalise un premier film à l'aide d'une caméra offerte par son père.

1913. Premières photographies de sports d'hiver à Saint-Moritz en Suisse.

1914-1918. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Jacques Lartigue est ajourné pour raison de santé lors du conseil de révision. Il suit quelques cours à l'Académie Jullian pour étudier la peinture qui restera longtemps son activité principale. Avec sa nouvelle voiture, il effectue plusieurs séjours sur la Côte d'Azur ; il y photographie la jeune championne de tennis Suzanne Lenglen. En 1916, il met sa voiture de course au service des médecins militaires de Paris. Le 1^{er} novembre de cette même année, il effectue son baptême de l'air à bord du "zinc" de son ami et pilote Jean Dary.

1919-1921. Il épouse la fille du compositeur André Messager, Madeleine, rencontrée en 1917 et surnommée "Bibi". Voyage de noces à Chamonix. Avec Bibi, il effectue au volant de l'Hispano-Suiza, récemment acquise par son père, de nombreux voyages à travers la France. A cette époque, il réalise ses plus belles plaques autochromes, images en couleur, dans le parc du Château de la Garoupe près d'Antibes et consacre de plus en plus de temps à la peinture. Le 23 août 1921, naissance de leur fils Dani.

1922. Première exposition de peintures à Paris, dans la galerie Georges Petit où Claude Monet est exposé au même moment. Il fait la rencontre de Kees Van Dongen, de Maurice Chevalier et d'Abel Gance. Le couple noue une amitié suivie avec le couple Sacha Guitry et Yvonne Printemps, amitié qui durera jusqu'en 1928.

1923. Son père, ayant eu des revers de fortune, vend le château de Rouzat. Jacques cherche un emploi mais, trop attaché à sa liberté, il démissionne au bout de trois jours.

1924-1929. Il expose à plusieurs reprises ses peintures au Salon des Indépendants. Il s'installe un temps comme photographe professionnel. Le couple accompagne Sacha Guitry et Yvonne Printemps dans leurs nombreux déplacements.

1930. Jacques Lartigue rencontre Renée Perle, mannequin, qui sera sa compagne et son modèle pendant deux ans.

1931. Le divorce de Jacques Lartigue et de Madeleine Messager est prononcé.

1932. Assistant metteur en scène du film *Les Aventures du Roi Pausole*, d'après le roman de Pierre Louÿs, réalisé par Alexis Granovsky. Il est notamment chargé de choisir les cent cinquante "reines" du film.

1933. Participe à sept expositions de peinture, à Paris et à Cannes.

1934. Il épouse Marcelle Paolucci, surnommée Coco.

1935-1939. La peinture devient pour lui une nécessité pour gagner sa vie. Il commence d'ailleurs à se faire une certaine réputation dans le domaine. Comme Van Dongen et Picabia, il se lance dans la décoration de salles de gala, expose avec succès des portraits de ses amis illustres.

1939-1945. Le 3 septembre, la France entre en guerre contre l'Allemagne. Il rejoint la Côte d'Azur où se sont réfugiées de nombreuses personnalités du cinéma et du théâtre. Séparé de sa femme Coco, il se promet de rester célibataire mais rencontre Florette Orméa qui deviendra en 1945 sa troisième et dernière femme.

1951-1953. La guerre achevée, le couple désargenté vit difficilement, mais continue à être reçu chez leurs amis plus fortunés, comme Carven ou André Dubonnet. C'est chez ce dernier qu'il rencontre, en 1953, le jeune sénateur John F. Kennedy. Mort de ses deux parents.

1954. Jacques Lartigue est nommé vice-président de l'association de photographes, "Gens d'Images", créée cette année-là. Certains de ses clichés paraissent dans les premiers numéros de *Point de vue et Images du monde*.

1955. Ses portraits photographiques de Pablo Picasso et Jean Cocteau à Vallauris font le tour du monde. Il participe à une exposition de "Gens d'Images" à la galerie d'Orsay à Paris avec Brassai, Doisneau, Willy Ronis et Man Ray. Rencontre l'éditeur Robert Delpire qui soutiendra son œuvre fidèlement.

1957. Voyage à Cuba. Il est contraint de laisser ses toiles sur place en raison de la guérilla entreprise par Fidel Castro. Le couple poursuit son voyage vers le Mexique et la Nouvelle-Orléans.

1960. Acquisition et installation d'une petite maison parmi les fleurs à Opio, près de Grasse.

1962. Lors d'une halte à New York, il rencontre, par l'intermédiaire de Charles Rado de l'agence Rapho, le jeune directeur du Département des photographies du Museum of Modern Art de New York, John Sarkowski, qui s'enthousiasme pour son œuvre et programme aussitôt une exposition dans son musée.



Jacques Henri Lartigue, *Jacques Henri Lartigue, Picasso et Jeanne Creff à "La Californie", Cannes, août 1955* © Ministère de la Culture-France/AAJHL

1963. Exposition au Museum of Modern Art de New York : *The Photographs of Jacques Henri Lartigue*. En novembre, parution d'un article de dix pages consacré à son œuvre, dans le même numéro de Life où apparaît le reportage sur l'assassinat à Dallas du président des Etats-Unis, John F. Kennedy. C'est à partir de cette date qu'il ajoute le prénom de son père au sien et se fait désormais appeler Jacques Henri Lartigue.

1964. Exposition de peinture à la galerie Knoedler à New York.

1966. Nouveau voyage à New York où il rencontre le photographe Richard Avedon et son assistant Hiro. La publication de *L'Album de famille* et son édition internationale font connaître l'œuvre de Jacques Henri Lartigue dans le monde entier.

1970. Publication de *Diary of a Century*, ouvrage de Lartigue conçu par Richard Avedon, qui paraîtra en français en 1973 sous le titre *Instants de ma vie*.

1974. Le Président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, à peine nommé, demande à Jacques Henri Lartigue de réaliser la photographie officielle de son septennat.

1975. L'exposition *Lartigue 8 x 80*, préparée par Robert Delpire et présentée au musée des Arts décoratifs de Paris, constitue la première rétrospective française de son œuvre. Parution du premier tome de ses mémoires.

1976. Exposition au Seibu Art Museum de Tokyo.

1979. Jacques Henri Lartigue signe l'acte de donation à l'État français de l'ensemble de son œuvre photographique (négatifs et albums originaux).

1980. Une exposition réalisée par "L'Association des Amis de Jacques Henri Lartigue" dans le cadre de l'Année du patrimoine accueille la donation dans les Galeries nationales du Grand Palais à Paris. Intitulée *Bonjour Monsieur Lartigue*, elle reçoit 35.000 visiteurs en un mois et, depuis, a circulé dans le monde entier.

1981. Ouverture d'une salle d'exposition permanente au Grand-Palais avec une nouvelle exposition *Vingt Années de découverte* à travers l'œuvre de Jacques Henri Lartigue.

1984. Les expositions se multiplient : *Pages d'albums*, au Grand-Palais, Londres, à la galerie Olympus de Londres, *Le Passé Composé*, les 6 X 13 de Jacques Henri Lartigue au musée Réattu d'Arles, à l'occasion des Rencontres internationales de la photographie où Lartigue est fêté par ses pairs puis au Museum of Modern Art deux ans plus tard.

1986. Au Grand-Palais, une exposition est consacrée aux vues stéréoscopiques sous le titre *Le Troisième œil de Jacques Henri Lartigue*.

12 septembre : mort de Jacques Henri Lartigue à Nice, à l'âge de 92 ans.

Autour de l'exposition

Parcours “Images et arts visuels” à Tours

Depuis 2010, le Jeu de Paume, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours –, et l’université François-Rabelais s’associent pour mettre en place une équipe de conférenciers qualifiés autour des expositions du CCC et du Jeu de Paume hors les murs au Château de Tours. Ce partenariat quadripartite constitue une première dans la mise en place d’un parcours spécifique autour de la transmission des arts visuels à Tours. Des étudiants du master d’histoire de l’art de l’université François-Rabelais participent à cette formation.

Autour des expositions présentées par le Château de Tours et le Jeu de Paume hors les murs, les visites conçues pour les publics scolaires et les publics jeunes proposent les conditions d’une rencontre argumentée avec la photographie. L’enjeu est de faire apparaître le rôle que joue l’approche de l’image et des arts visuels dans leur formation générale, en renforçant tant leur propre regard que l’organisation de leurs connaissances, leur capacité à échanger ou à partager des expériences.

À la suite de la visite et de la découverte des photographies exposées, des propositions d’activités permettent de prolonger dans l’espace éducatif certaines thématiques et axes de visites. L’espace est disponible également pour les groupes en “visites libres”.

Visites commentées destinées aux visiteurs individuels

le samedi à 15 h

Visites couplées avec l’exposition du CCC – Centre de création contemporaine
le premier samedi du mois à 16 h 30

Visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

Information et réservation : 02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

Images presse

Conditions d'utilisation

Les images sont utilisables et libres de droits pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition et pendant la durée de celle-ci.

JHL 01

Jacques Henri Lartigue, *Renée*, Biarritz, août 1930

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 02

Jacques Henri Lartigue, *Bichonnade*,

40, rue Cortambert, Paris, 1905

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 03

Jacques Henri Lartigue, *Cousine Caro et M. Plantevigne*, Villerville, 1906

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 04

Jacques Henri Lartigue, *Le jour des Drags aux courses à Auteuil, Paris, 23 juin 1911*

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 05

Jacques Henri Lartigue,
Avenue des Acacias, Paris, 1911

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 06

Jacques Henri Lartigue,
Grand Prix de l'ACF, automobile Delage,

Circuit de Dieppe

26 juin 1912

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 07

Jacques Henri Lartigue, *Louis et Jean à la course des bobs, Rouzat, 1911*

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 08

Jacques Henri Lartigue, *Rouzat. Charly, Rico et Sim*,
Septembre 1913

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 09

Jacques Henri Lartigue, *Bibi au restaurant d'Eden Roc*,
Cap d'Antibes, 1920

Plaque autochrome stéréoscopique. Format 6 x
13 cm

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 10

Jacques Henri Lartigue, *Concours de planeurs*.
Edmund Allen, Combegrasse, août 1922

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 11

Jacques Henri Lartigue, *Gérard Willemetz et Dani*,
Royan, 1926

Tirage gélatino argentique

© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 12

Jacques Henri Lartigue,
Bibi, Ile de Saint-Honorat, 1927
Plaque autochrome stéréoscopique.
Format 6 x 13 cm
© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 13

Jacques Henri Lartigue, *Renée à l'Eden Roc, Cap d'Antibes, août 1931*
Tirage gélatino argentique
© Ministère de la Culture-France/AAJHL



JHL 14

Jacques Henri Lartigue, *Renée, Route Paris - Aix les Bains, juillet 1931*
Tirage gélatino argentique
© Ministère de la Culture-France/AAJHL



PB 15

Jacques Henri Lartigue, *Jacques Henri Lartigue Picasso et Jeanne Creff à "La Californie", Cannes, août 1955*
Tirage gélatino argentique
© Ministère de la Culture-France/AAJHL



Informations pratiques

Château de Tours

Adresse

25 avenue Malraux

37000 Tours

www.tours.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi : 14 h-18 h

Samedi et dimanche : 14 h 15 -18 h

Tarifs

Entrées : 3 € / Tarif réduit : 1,50 €

Visites commentées

Samedi : 15 h

Jeu de Paume

Adresse

1, place de la Concorde

75008 Paris

Renseignements : 01 47 03 12 50

www.jeudepaume.org

Visuels presse

Visuels libres de droit téléchargeables sur le site www.jeudepaume.org

Rubrique : **Professionnels** / Identifiant : **presskit** / Mot de passe : **photos**

Contacts

Relations presse Jeu de Paume : Annabelle Floriant

01 47 03 13 22 / 06 42 53 04 07 / annabellefloriant@jeudepaume.org

Relations presse Ville de Tours : Mathilde Ayrat

02 47 21 64 33 / m.ayral@ville-tours.fr

Communication Jeu de Paume : Anne Racine

01 47 03 13 29 / anneracine@jeudepaume.org

DÉCOUVREZ LE MAGAZINE EN LIGNE DU JEU DE PAUME
WWW.JEUDEPAUME.ORG/LEMAGAZINE